

Axe 3

« DESTYP »

De la description à la typologie

Responsables

Claudine Chamoreau, Anaïd Donabédian, Enrique L. Palancar

Participants

Claudine Chamoreau (CNRS), Anaïd Donabédian (INALCO), Katharina Haude (CNRS), Victoria Khurshudyan (INALCO), Stefano Manfredi (CNRS), Enrique L. Palancar (CNRS)

Interlocuteurs et participants extérieurs : Anton Antonov (CRLAO), Olivier Bonami (LLF), Sebastian Fedden (LACITO), Bernard Fradin (LLF), Guillaume Jacques (CRLAO), Aimée Lahaussais (HTL), Tatiana Nikitina (LLACAN), Stavros Skopeteas (U. of Bielefeld), Elisabeth Verhoeven (Humboldt University of Berlin), Yvonne Treis (LLACAN), Roberto Zavala (Ciesas, Mexique).

1. Problématique et objectifs

L'approche qui caractérise l'axe DESTYP vise à associer description fine et étude typologique de faits linguistiques de différents niveaux. Cela nous conduira à poser une réflexion à la fois sur chacune des langues étudiées et dans une perspective typologique, avec pour base empirique des données de première main liées au travail de terrain des membres de l'opération, ainsi que des données secondaires pertinentes d'un point de vue typologique et aréal. Les données recueillies seront organisées en corpus sous forme de bases de données permettant de décrire les langues concernées, essentiellement au niveau morphologique, syntaxique et prosodique. Au-delà de la description spécifique de chaque phénomène, notre approche typologique permettra ainsi d'aborder chacun des phénomènes tout à la fois dans le cadre d'une langue donnée, d'une famille de langues, d'une aire linguistique et de la typologie générale (Comrie, Bernard. 1989 [1981], Givón 2001).

C'est pourquoi DESTYP prévoit de développer deux facettes distinctes et complémentaires de l'analyse des faits linguistiques qui se présentent ci-dessous comme deux opérations complémentaires :

1. Tension entre forme et fonction : interface morphologie et syntaxe
2. De l'intrapositionnel à l'interpositionnel : syntaxe et construction du texte

Le programme s'appuie sur des collaborations, au niveau national et international, mobilisé lors de réunions, journées d'études, programmes financés ou publications en commun.

1.1. Tension entre forme et fonction : interface morphologie et syntaxe

Animé par Enrique L. Palancar

Cette opération a deux domaines d'intérêt. D'une part, les recherches porteront sur la typologie des systèmes morphologiques en vue de répondre à un ensemble de problèmes

théoriques. De l'autre, plus pratique, on réfléchira à la conception de la structure grammaticale que reflètent les gloses d'un corpus, afin que ces dernières soient le plus informatives possible sur la langue concernée.

A. Problématique théorique : L'allomorphie flexionnelle et l'émergence de la structure morphologique.

S'il est vrai qu'il existe des langues sans morphologie flexionnelle (le vietnamien et le khmer par exemple), la plupart des langues en sont dotées. Elles comportent parfois un certain niveau de morphologie que l'on peut caractériser de « morphologie pure » ou « morphologie autonome » (Aronoff 1994), et qui prend en charge des aspects de la structure morphologique qui fonctionnent uniquement au niveau morphologique, sans corrélation avec le niveau phonologique, syntaxique ou sémantique.

Nous utilisons la notion de morphologie flexionnelle telle que définie dans les approches « Word-and-Paradigm » de Stump (2001), Blevins et Blevins (2009), ou Stump et Finkel (2013). Dans ce cadre, notre intérêt est ciblé sur l'allomorphie flexionnelle car c'est dans ce domaine qu'on trouve la manifestation la plus claire de structures purement morphologiques. Nous pouvons identifier trois types principaux de situations qui impliquent de l'allomorphie flexionnelle sans motivation apparente :

1. Quand l'allomorphie implique différents marqueurs flexionnels pour encoder la même information morphosyntaxique ;
2. Quand des mots de la même classe lexicale relèvent de types de paradigmes différents ;
3. Quand les mots de la même classe lexicale ont des modèles d'alternance thématique qui sont de nature purement morphologique.¹

De plus, l'étude typologique de la morphologie flexionnelle a quelque peu été négligée par les typologies standard qui ont mis l'accent sur la fonction des constructions grammaticales plutôt que sur les formes elles-mêmes. De ce fait, le programme fonctionnel néglige les structures sans fonction évidente, qui sont pourtant fréquentes dans la morphologie flexionnelle. Pour compenser cette lacune, il convient d'élaborer une typologie des phénomènes purement morphologiques, à l'image de celle développée par Baerman *et al.* (2005) ou plus récemment Stump (2016).

La présente opération de recherche vise à :

- produire de nouvelles connaissances sur la nature et la distribution des structures qui impliquent une allomorphie flexionnelle dans des langues peu étudiées, en s'appuyant sur l'observation de différents phénomènes : syncrétisme, scissions dans des paradigmes, supplétisme, et classes flexionnelles.

¹ Par exemple, des verbes en français du type ÉCRIRE et CONDUIRE ont (au moins) deux thèmes / *ecriv* / *vs* / *ecriv* / *et* / *kondɥi* / *vs* / *kondɥiz* /. Le deuxième est utilisé pour construire le subjonctif, l'imparfait, et les formes de la 1ère et 2ème personne du pluriel de l'indicatif présent. Cependant, toutes ces formes flexionnelles ont peu en commun et ne forment pas une classe naturelle, donc la distribution des thèmes dans le paradigme de ces verbes et d'autres est entièrement de nature morphologique.

- comprendre la façon dont une structure morphologique autonome émerge et se développe dans la flexion d'une langue donnée ou se diversifie dans un continuum dialectal.

Pour ce faire, nous étudierons des systèmes de degrés de complexité flexionnelle divers, tant dans des systèmes développés et bien stabilisés que dans des systèmes émergents. Parmi les premiers, nous mettrons l'accent sur les langues otomangues du Mexique, qui présentent les systèmes morphologiques parmi les plus complexes actuellement connus. Mais nous chercherons aussi à renouveler le traitement de systèmes complexes mieux connus tels que l'arménien, qui pose des défis intéressants pour la description, notamment de par sa grande variation dialectale. Parmi les systèmes à complexité flexionnelle émergente, nous nous concentrerons sur les langues chibcha d'Amérique centrale et sur le movima, une langue isolante de la Bolivie, avec des schémas complexes de cliticisation flexionnelle. L'émergence et la conservation de l'allomorphie morphologique dans les créoles, comme le créole Juba arabe, constitue également un enjeu de taille.

En effet, l'étude de la structure morphologique autonome dans les créoles est fondamentale. A ce sujet, on sait que les pidgins tendent à éradiquer tous les aspects formels des langues sources qui n'ont pas de fonction claire. Par nature, la morphologie flexionnelle des créoles est en grande partie « canonique » au sens de Corbett (2007) puisqu'ils suivent deux grands principes d'organisation : (i) toute l'information grammaticale est exprimée dans la flexion, et (ii) toute l'information lexicale est exprimée dans le thème. La plupart de ces systèmes étaient connus pour leur absence d'allomorphie flexionnelle. Mais on a récemment observé que certaines langues créoles ont des niveaux émergents de structure morphologique autonome, comme les deux formes des verbes en mauricien (créole à base française) (Henri 2010), ainsi que la formation du pluriel des substantifs en créole Juba arabe (Manfredi 2017). Dans ces deux cas, la situation flexionnelle observée dans le créole résulte du réajustement d'une situation morphologique présente dans la langue source et montre à quel point une structure morphologique héritée peut se révéler « résiliente ».

B. Problématique pratique : Représenter l'information grammaticale dans l'annotation

La connaissance de la structure grammaticale des langues minoritaires a augmenté de façon exponentielle au cours des vingt dernières années avec la publication de nombreuses grammaires et descriptions linguistiques à travers le monde. Bien qu'il reste encore beaucoup de travail à faire, cette meilleure connaissance de la diversité linguistique a à son tour bénéficié à la réflexion typologique, notamment en ce qui concerne la variation inter-langue de la composition, de la répartition et du fonctionnement des catégories grammaticales. Ce qui pourrait passer inaperçu, en revanche, est le rôle joué pour cela par les acquis méthodologiques de l'annotation des données linguistiques à l'aide de gloses interlinéaires.

Les gloses morphologiques insérées entre les données empiriques et leur traduction visent à rendre compte de la structure linguistique sous-jacente, et sont, de fait, fondamentales pour la compréhension et l'analyse des données. Si certaines approches spécifiques requièrent des annotations additionnelles, le trio transcription - glose - traduction est à la base de la présentation des données dans la linguistique moderne (Lehmann 2004). Malgré les efforts fondamentaux qui ont été fait par les « Leipzig Glossing Rules » (<https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf>) afin de standardiser les

abréviations et la façon de gloser certains types d'affixes, l'entreprise de l'annotation interlinéaire et la traduction comportent encore une large part de flou. A partir de nos expériences et de travaux de projets ANR comme CorpAfroas (<http://corpafroas.tge-adonis.fr/>) et CorTypo (<http://cortypo.huma-num.fr/>), on peut identifier quatre problématiques, en ce qui concerne :

- La nature de la glose morphémique interlinéaire : la convention tacite stipule que la glose devrait concerner la morphosyntaxe. Mais la définition de la morphosyntaxe est loin d'être consensuelle à travers les approches théoriques. De plus, certaines propriétés morphologiques des lexèmes se doivent d'être glosées.
- La valeur informative des gloses : cette problématique est liée à la précédente. Certaines gloses sont sous-informatives et d'autres sur-informatives. Trouver une valeur informative adéquate n'est pas toujours aisé.
- La segmentation : les pratiques de segmentation varient selon les conceptions de la structure linguistique sous-jacentes aux différentes approches théoriques en morphologie et en syntaxe.
- La traduction : dans l'état actuel des choses, les pratiques varient beaucoup d'un auteur à l'autre et d'une langue à l'autre. La traduction peut consister à rendre de manière naturelle un sens équivalent dans la langue cible : c'est ce qu'on appelle souvent une « traduction libre ». Mais il peut aussi s'agir d'une traduction dite « littérale » où la traduction vers la langue cible est guidée par une construction aussi fidèle que possible à la langue source au prix de la violation de l'idiomaticité dans la langue cible.

Alors que le développement de la documentation des langues en danger a donné lieu à de grands corpus annotés particulièrement précieux, nous voulons prendre un peu de recul et nous pencher sur les problématiques afin de comprendre les pratiques diverses et de proposer des réponses importantes pour résoudre certains problèmes dans la manière dont nous présentons nos données.

La présente opération de recherche vise à mettre en évidence les aspects problématiques des pratiques contemporaines d'annotation pour différents niveaux de la représentation de nos données, et notamment la représentation de la relation entre morphosyntaxe et morphologie flexionnelle (Pasquereau 2014, Corbett 2012). L'opération vise aussi à collaborer avec d'autres linguistes en France par le biais d'un projet de la Fédération-TUL (2019-2023) (voir §3).

1.2. De l'intrapositionnel à l'interpositionnel : syntaxe et construction du texte

Animé par Claudine Chamoreau

Cette opération étudiera les problématiques syntaxiques liées à la construction du texte. En premier lieu, on interrogera l'organisation de chaque type de proposition dans les langues d'étude, puis on étudiera la façon dont les langues construisent les liens interpositionnels. En second lieu, on étudiera spécifiquement le statut des participants dans la structuration de l'information (topique ou focus) des textes narratifs (Lambrecht 1994, Givón 1983). Cette recherche est originale car elle s'intéresse à des langues qui n'ont jamais été décrites dans ces deux domaines dans un cadre typologique.

A. Syntaxe intra et interpropositionnelle : la phrase complexe et au-delà

Des études menées sur les langues les plus diverses montrent une tendance à intégrer au sein d'une même entité phrastique l'expression de différents événements présentés comme étant reliés entre eux. Traditionnellement, la grammaire traite ces énoncés en termes de « subordination », opérée via des mécanismes morphosyntaxiques, le principal étant l'enchâssement de propositions : une proposition enchâssée fonctionne comme un constituant d'une autre proposition, elle-même caractérisée comme la principale (Lyons 1968). Depuis quelques années, des travaux se situant dans la mouvance typologique-fonctionnaliste (Keenan & Comrie 1977, Noonan 1985, Givón 2001, Chamoreau & Estrada 2016) ont montré les limites de l'application de critères uniquement morphosyntaxiques, en particulier parce que l'expression des relations entre événements est diverse. En effet, les langues n'adoptent pas la même structure pour exprimer une relation particulière entre événements. Malgré cette diversité, la construction phrastique en question présente certaines caractéristiques communes : différents prédicats, représentant les différents événements, y sont reliés entre eux et hiérarchisés. Autrement dit, cette construction que l'on peut nommer « phrase complexe » peut-être définie en termes fonctionnels comme une façon particulière d'exprimer grammaticalement la relation cognitive entre deux événements, tels que l'un est dépendant et est organisé en fonction de l'autre (Cristofaro 2003).

La hiérarchisation des différents prédicats d'une phrase complexe, en tant que noyaux de propositions, se manifeste par le fait que l'un, défini comme dépendant, est enchâssé dans la proposition principale, nommée aussi « proposition matrice ». En fonction des types de constructions, cet enchâssement peut se réaliser au niveau du syntagme verbal (prédicats complexes, sériels, subordonnées adverbiales, complémentation verbale) ou au niveau du syntagme nominal (proposition relative, complémentation nominale).

L'objet de ce programme est l'analyse des relations au sein d'une proposition et la hiérarchisation de prédicats entre propositions au sein d'une même phrase, en interrogeant le degré d'intégration de la dépendante dans la phrase et le degré d'intimité ou de compacité entre les deux propositions (Cristofaro 2003). On est tenté de penser qu'il sera plus grand avec un prédicat principal référant à un événement de type phasal/aspectuel (commencer, terminer, continuer) ou modal (pouvoir, vouloir) qu'avec un événement de type perceptif ou communicatif. Le degré d'intégration de la dépendante dans la phrase et le degré d'intimité ou de compacité entre les deux propositions peuvent se dégager à partir de certains critères qui peuvent ainsi être mis en perspective.

Au cœur de cette problématique se situe la question de la manière dont est marquée cette hiérarchisation. Les langues présentent des marques de types divers, segmentales ou non segmentales, prosodiques, portant sur l'ordre des constituants, etc., ce qui nous conduit au centre de la dialectique entre hypotaxe et parataxe (Cristofaro 2003).

On interrogera aussi le degré de finitude du prédicat dépendant (marquage temps-aspect-mode actance), qui mettent en évidence les affinités, dans certaines langues, entre la subordination et la nominalisation, qui est un des procédés auxquels les langues ont recours pour mettre un prédicat verbal en position de dépendance par rapport à un autre prédicat. La hiérarchisation des prédicats dans la phrase complexe ne s'opère pas uniquement par la forme que prend le marquage de la hiérarchisation. Outre les marques elles-mêmes, entrent en jeu les types de dépendance et d'accord que les prédicats déclenchent ainsi que les contraintes

syntaxiques qu'ils régissent. On observe alors la façon dont sont récupérés les arguments, les phénomènes de références croisées (reference tracking, switch-reference) et/ou de référence identique (same-reference) manifestées par certaines langues. Le movima par exemple a une syntaxe strictement hiérarchique, à plusieurs niveaux de subordination qui produisent des phrases imbriquées. Cela est lié à une structure « nominalisante », où les subordonnées ont la forme d'un syntagme nominal contenant un prédicat qui, a lui aussi ses propres syntagmes nominaux dépendants (qui peuvent être des subordonnées), et ainsi de suite. Cette organisation interroge donc le continuum de finitude (Chamoreau & Estrada 2016). En movima, langue pour laquelle la distinction entre finitude et infinitude n'a pas pu encore être démontrée, la question reste ouverte. Il s'agit donc d'adapter les critères typologiques pour cette distinction ou de considérer qu'elle n'est peut-être pas universelle.

Manfredi (2017) propose d'analyser la finitude syntaxique de la subordination dans le créole arabe de Juba du Soudan. Les constructions qui ont un sujet coréférentiel entre principal et subordonnée peuvent différer sur des traits fondamentaux : la subordonnée peut-être une proposition asyndétique ou juxtaposée sans marqueur de sujet, ou bien elle peut être finie. Au contraire dans les cas dont les sujets ne sont pas coréférentiels, un marqueur est introduit. Ce marqueur a été traditionnellement considéré comme une marque d'infinitif (Mufwene & Dijkhoff 1989). Cependant, dans le cadre d'une analyse de la non-finitude syntaxique, Manfredi propose que ce marqueur soit une marque modale non-factuelle (NON.FACT) qui est utilisée pour insister sur la notion de non-assertivité (selon le sens de Frajzyngier 1995; Nordström 2010 ; etc.), laquelle peut se comprendre comme une autre caractéristique typique du degré de subordination. Des cas similaires impliquant des degrés de finitude syntaxique ont été observés dans la fabrication de la subordination dans les langues otomangues du Mexique (comme Pride 1965, Longacre 1966 et Thomason & Longacre 1985), repris dans Palancar (2012), mais ils sont en général mal compris au niveau interlinguistique. On analysera également comment la finitude est aussi liée aux notions de référentialité. De même, en arménien occidental, A. Donabedian étudiera les paramètres (coréférentialité, factualité/non-factualité, modalité) qui président au choix de subordination finie avec verbe à l'indicatif (et les contraintes de TAM associées), subordination finie avec verbe au subjonctif, et non-finie avec participes ou masdars (cf. notamment les différentes études de cas dans Nikolaeva ed. 2007) dans les différents types de subordination (esquissé dans Donabedian 2017).

B. Statut des participants dans la structuration de l'information

Bien que la proposition puisse être considérée comme l'unité élémentaire de l'analyse du discours, il existe une unité plus petite, généralement liée à la structure de l'information. Dans certaines langues, les syntagmes disloqués à gauche ou à droite apparaissent marqués par une pause, un changement prosodique ou un marquage spécifique. Ces syntagmes, liés à une intonation particulière, ont une portée pragmatique indiquant un topique (thème ou information donnée) ou un focus (rhème ou information 'nouvelle') et appartiennent à la structure de l'information (Jacobs 2001, Kibrik, 2011, Krifka & Musan 2012, Lambrecht 1994). Nous centrerons notre travail en particulier sur l'interaction entre la richesse des domaines fonctionnels d'une part (structure de l'information, relations grammaticales et relations sémantiques) et les moyens formels, d'autre part, en particulier le fait d'expliquer comment la complexité des domaines fonctionnels peut être le résultat du nombre disponible de moyens formels dans chaque langue. Ainsi, si dans une langue l'ordre des constituants est utilisé pour codifier tant la structure de l'information que les relations grammaticales, la

limitation de ces moyens peut engendrer l'utilisation d'autres moyens pour un autre domaine fonctionnel, comme le marquage morphologique par exemple.

Par exemple, en pesh, l'ordre SOV des constituants est le plus souvent suffisant pour construire le sens de l'énoncé. Généralement, les marqueurs de nominatif et accusatif ne sont pas utilisés. Cependant, cet ordre n'est pas strict car il peut être modifié pour des raisons pragmatiques, entraînant l'utilisation des marques du nominatif ou de l'accusatif pour éviter une erreur d'interprétation du sens de l'énoncé. Différentes modifications de l'ordre des constituants sont possibles : l'objet peut être antéposé au sujet, le sujet et/ou l'objet peuvent être postposés au verbe. On étudiera la façon dont la structuration de l'information définit l'ordre des constituants et entraîne l'utilisation de deux types d'enclitiques différents : les marqueurs des arguments (nominatif et/ou accusatif) ou les marqueurs pragmatiques (topique et focus).

Au niveau de la topicalité discursive, le suivi de la référence s'avère être un thème très pertinent. Le cas du movima est intéressant car le suivi de la référence s'effectue par l'argument qui, dans la phrase transitive, n'est pas l'argument syntaxiquement privilégié (sujet). En movima, le focus se réalise principalement par la syntaxe : par exemple, dans une phrase canonique, l'élément focalisé est placé dans la position du prédicat. Néanmoins, les différentes structures syntaxiques n'ont pas encore été décrites de ce point de vue. Dans ce cadre, on sera amené à explorer l'impact et le rôle des faits de prosodie et d'intonation. On analysera en particulier les relations entre syntaxe et prosodie, énoncés complexes et unités intonatives, structure de l'information et prosodie. En movima, le lien entre les différentes structures syntaxiques et les patrons d'intonation n'est encore pas bien étudié.

Au niveau de la structure de l'information, un accent particulier sera aussi mis sur l'analyse des constructions qui permettent de focaliser un participant, en particulier les dislocations à gauche et des clefs qui provoquent des constructions le plus souvent bi-propositionnelles et liées à des constructions avec copule, comme par exemple en otomi (Palancar, accepté). Ces données seront confrontées par V. Khurshudian avec le cas typologiquement bien connu du marquage du focus par déplacement de l'auxiliaire avant le participe en arménien oriental (Cmorie 1984, Megerdooian 2011).

Une fois que nous aurons identifié les constructions canoniques qui sont utilisées pour encoder le statut informationnel d'un participant donné dans une proposition dans les langues de notre étude, nous passerons ensuite au niveau interpropositionnel et discursif du texte. Pour cela, nous mettrons en place une recherche suivant une version mise à jour de la méthodologie initialement proposée par Givón (1983) pour mesurer la référentialité des participants. Ceci, lié aux principes dans Longacre (1995) mettra en lumière de nouvelles connaissances importantes sur la façon dont un texte narratif spontané est tissé par des locuteurs de langues différentes venant de traditions orales différentes.

L'opération vise aussi à collaborer avec d'autres linguistes par le biais de différents projets (voir §3).

2. Organisation

Séminaires internes et journées d'études en invitant des experts et/ ou des membres des autres axes

3. Collaborations

3.1. Collaborations nationales

Contacts établis à partir du LABEX (LLACAN, LACITO)

Fédération TUL – Projets financés acceptés pour 2019-2023

« Morphosyntax in discourse : analyzing annotated discourse corpora » coordonné par K. Haude

« Textual annotation: Crossing the suspension bridges we design between form and meaning » coordonné par EL. Palancar, notamment avec Aimée Lahaussais (HTL) et Tatiana Nikitina (LLACAN).

Labex EFL

Opération LC3 du Labex EFL “Languages, Dialects and Isoglosses of West-Asia” jusqu’à fin 2019.

3.2. Collaborations internationales

CIESAS (Mexico) : Roberto Zavala, Eladio Mateo et Oscar López

Université de Berlin : Elisabeth Verhoeven et Jana Bajorat

Université de Bielefeld : Stavros Skopeteas

Université de Surrey : Timothy Feist, Matthew Baerman et Greville Corbett

Université de Frankfort : Jost Gippert, Hiwa Asadpur et le projet émergent Language contact and language change in West Asia

Académie des Sciences d’Arménie : Victor Katvalian et Gayane Gevorgian (atlas des dialectes arméniens)

Institut de linguistique de l’Académie des Sciences de Russie : Yuri Koriakov (Encyclopédie des langues du monde).

Projet ANR-DFG soumis en mars 2017 « Fieldwork methodology and grammatical research: parallel field corpora on Chibchan languages » proposé par C. Chamoreau (SeDyL) E. Verhoeven (U. Humboldt, Berlin) et S. Skopeteas (U. Bielefeld) avec la participation de K. Haude et E. Palancar.

Un PICS sera demandé pour finaliser avec l’Académie des Sciences d’Arménie l’atlas des dialectes arméniens en cours en Arménie, et assurer son interopérabilité avec la plateforme inter-langues réalisée dans le cadre de l’opération LC3 du Labex EFL, ainsi que nos travaux en syntaxe.

4. Formation

Trois séminaires doctoraux

« Description et typologie linguistiques » coordonné par C. Chamoreau et E. Palancar

« Linguistique de terrain » coordonné par K. Haude

« Théories et données linguistiques » coordonné par A. Donabedian et A. Mardale.

Références :

- Aronoff, Mark. 1994. *Morphology by itself: Stems and inflectional classes*. Cambridge, MA and London: MIT Press.
- Baerman, Matthew, Dunstan Brown et Greville G. Corbett. 2005. *The Syntax-Morphology Interface: A Study of Syncretism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Blevins, James P. et Juliette Blevins (eds.). 2009. *Analogy in grammar: Form and acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Chamoreau, Claudine & Estrada Fernández, Zarina. 2016. Finiteness and nominalization: An overview. C. Chamoreau & Z. Estrada Fernández (eds). *Finiteness and Nominalization*, pp. 1-12. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Comrie, Bernard. 1989 [1981]. *Language universals and linguistic typology. Syntax and morphology*. Oxford: Basil Blackwell Publisher, 2nd edition.
- Comrie, B., 1984. Some Formal Properties of Focus in Modern Eastern Armenian, *Annual of Armenian Linguistics*, Vol. 5-1984, 1-21.
- Corbett, Greville G. 2007, Canonical typology, suppletion and possible words. *Language* 83, 8-42.
- Corbett, Greville G. 2013. Paradigm Conventions. Paper read at the 46th Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea. MS.
- Corbett, Greville G. 2012. *Features*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cristofaro, Sonia. 2003. *Subordination*. Oxford: Oxford University Press.
- Donabedian A., 2017, Middle East and Beyond, Western Armenian at the crossroads: A sociolinguistic and typological sketch, To appear in: Bulut, Christiane (ed.) *Linguistic Minorities in Turkey and Turkic speaking minorities of the peripheries*. Wiesbaden: Harrassowitz
- Gandon, O., 2016, *La relativisation dans une perspective aréale : l'aire Caucase - Anatolie de l'Est - Iran de l'Ouest*, thèse de doctorat, Sorbonne-Nouvelle, dir. P. Samvelian.
- Givón, T. 2001. *Syntax*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Givón, Talmy. 1983. *Topic Continuity in Discourse: A quantitative cross-language study* [Typological Studies in Language, 3]. Amsterdam: John Benjamins.
- Jacobs, Joachim. 2001. The dimensions of topic-comment. *Linguistics* 39: 641-681.
- Keenan, Edward. L. & Comrie, Bernard. 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry* 8. 63-99
- Kibrik, Andrej A. 2011. *Reference in Discourse*. Oxford: Oxford University Press.
- Krifka, Manfred & Musan, Renate. 2012. Information Structure: Overview and Linguistic issues. In *The expression of information structure*. Manfred Krifka & Renate Musan (eds). Berlin: Mouton de Gruyter, 1-44.
- Lambrecht, Kurd. 1994. *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lehmann, Christian. 2004. Interlinear morphemic glossing. *Morphologie: Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung* 2: 1834-1857.
- Longacre, Robert E. 1966. Trique clause and sentence : A study in contrast, variation, and distribution. *International Journal of American Linguistics* 32 : 242 – 252.
- Longacre, Robert E. 1995. *The grammar of discourse*. New York/London: Plenum Press
- Lyons, John. 1968. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Megerdooimian, K., 2011. Focus and the Auxiliary in Eastern Armenian, *BSL*.

- Manfredi, Stefano. 2017. *Arabi Juba : un pidgin-créole du Soudan du Sud*. Leuven-la-Neuve: Peeters.
- Irina Nikolaeva, ed. 2007. *Finiteness. Theoretical and empirical foundations*. (Oxford Linguistics). Oxford: Oxford University Press.
- Noonan, M. 1985. Complementation. T. Shopen (ed.). *Language Typology and Syntactic Description, Vol.2*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Palancar, Enrique L. 2012. Clausal juxtaposition and subordination : New light from Otomi. Volker Gast et Holger Diesel (eds.), *Clause Combining in Cross-linguistic perspective*, pp. 37 – 76. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Pasquereau, Jérémy. 2010. Les pratiques des gloses en français, espagnol et anglais. Rapport de stage. MS, Laboratoire CNRS : DDL.
- Pride, Kitty. 1965. *Chatino Syntax*, [Publications in Linguistics and Related Fields 12]. Norman : Université de Oklahoma, Summer Institute of Linguistics.
- Stump, Gregory T. 2001. *Inflectional morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stump, Gregory T. et Raphael Finkel. 2013. *Morphological Typology: Word and Paradigm*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Thompson, Sandra A. and Robert E. Longacre. 1985. Adverbial clauses. Timothy Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description, Volume 2 : Complex Constructions*, pp. 171 – 234. Cambridge : Cambridge University Press.